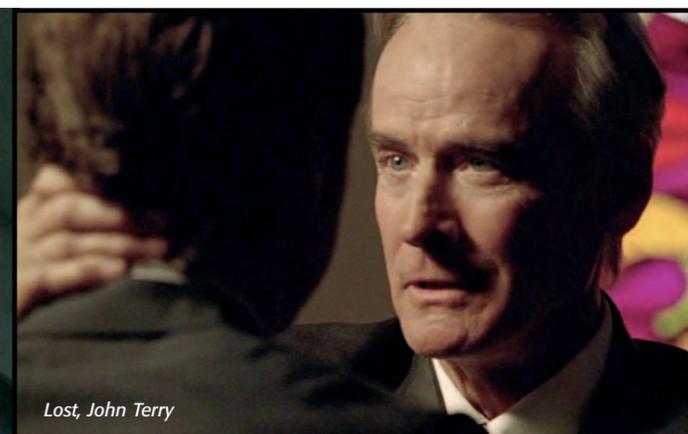




Hatfields & McCoy's, Kevin Costner

Dr House,
David Morse

Lost, John Terry

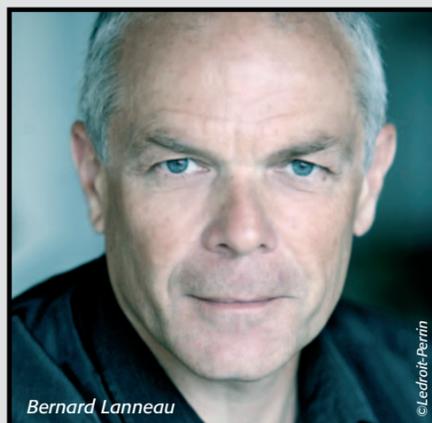
Harper Island,
Richard BurgiAngles d'attaque,
Dennis Quaid

PROFESSION : COMÉDIEN-DOUBLEUR LA VOIX DES AUTRES

La voix d'un comédien est l'un des principaux vecteurs de son émotion, c'est dire combien le doublage est d'une importance capitale. Bernard Lanneau est un comédien de théâtre, de cinéma et de télévision, spécialisé aussi dans le doublage. Il est la voix française de Dennis Quaid, Kevin Costner, Alec Baldwin et Richard Burgi.

SERIES TV : Si le métier de doubleur est aujourd'hui reconnu, avec des voix entrées dans l'imaginaire collectif, ce n'était pas forcément le cas au début des années 1980 lorsque vous avez débuté votre carrière.

Bernard Lanneau : Je me considère par définition déjà comme un comédien. Dans notre métier il y a plusieurs disciplines – le cinéma, la télévision, le théâtre, la radio et le doublage – qui nécessitent toutes d'avoir une formation de comédien. Pour nous, c'est toujours un peu restrictif et dévalorisant de parler de « doubleur », car nous sommes avant tout des comédiens. Dans ce parcours, nous sommes parfois amenés à faire du doublage car il y a un vrai volume de travail, il y a une régularité de travail aussi. Néanmoins, cela ne nous empêche pas de mener différentes activités paral-



Bernard Lanneau

© Leclait-Perrin

lèles. J'ai toujours fait du théâtre ou de la télévision. Après, il est vrai que le doublage, dans mon parcours du moins, a pris beaucoup d'importance, c'est certain. Reste que je n'ai pas démarré par ça, loin de là, j'ai eu un parcours de formation très classique. Je suis rentré à l'école de la rue Blanche, puis au Conservatoire de Paris où j'ai joué beaucoup de pièces avant de participer à diverses productions télévisées ou cinématographiques. Un jour, par le biais d'amis comédiens avec qui je jouais au théâtre, j'ai eu l'occasion de faire un premier doublage. C'est quelque chose d'assez classique dans ce métier où il n'est pas rare d'entendre parler d'autres opportunités. Au final, je préfère dire que nous sommes des comédiens travaillant dans le doublage, car c'est ce qui est le plus proche de la réalité.

Donc pour devenir un bon doubleur, il faut être comédien ?

Tout à fait ! Précisons que les doubleurs qui ne sont pas comédiens sont très rares. Les raisons qui poussent un comédien à s'intéresser au doublage sont multiples. Cela peut être parce qu'il travaille moins dans le direct, ou qu'il a moins de propositions à la télévision, au cinéma ou au théâtre. Dans tous les cas, un « bon doubleur » doit d'abord être un comédien, c'est en tout cas ma conviction personnelle. Il arrive pour autant que des gens entrent dans ce métier par hasard ou très jeunes, en doublant des enfants par exemple, car nous en avons souvent besoin dans le doublage. Après il n'est pas rare qu'ils restent dans ce métier sans pour autant se confronter, un jour ou l'autre, au cinéma ou au théâtre. Mais en général, ceux qui débutent ainsi finissent par ressentir cette envie et ce besoin, car le doublage est d'abord un travail d'interprétation. Ce n'est pas un travail d'imitation ou de simple lecture. Il faut être acteur pour doubler car il faut vraiment interpréter, se mettre dans les situations telles qu'elles sont dans le scénario. Puis il faut traiter cette situation en fonction de la manière dont le comédien à l'image a choisi de la transmettre, et c'est aussi ce qui est intéressant.

Vous êtes une voix qui compte dans le paysage du doublage français puisque vous êtes la voix française de Kevin Costner (Hatfields & McCoy's), de Dennis Quaid (Vegas), Alec Baldwin (30 Rock) ou encore Richard Burgi (Desperate Housewives). Est-ce les studios américains qui valident une voix ou est-ce une décision qui est prise en France ?

C'est quelque chose qui se fait aux États-Unis en grande partie. En tout cas, lorsque j'ai commencé à doubler Kevin Costner par exemple, j'ai passé des essais en compagnie de nombreux autres comédiens,

« Pour nous, c'est toujours un peu restrictif et dévalorisant de parler de doubleurs car nous sommes avant tout des comédiens. »

et très souvent – mais pas toujours – les essais sont validés par les Américains. Il n'est pas rare d'ailleurs que les essais de voix soient envoyés aux États-Unis même si les studios ont leurs représentants en France, car ces derniers ou les réalisateurs veulent parfois choisir. Lorsque j'ai doublé Kevin Costner sur JFK, Oliver Stone avait validé ma voix.

Est-ce difficile d'être identifié comme « la voix de Kevin Costner ou Dennis Quaid » ?

Oui, ça l'est parfois bien sûr. Bizarrement surtout au sein de ce métier où les gens sont par-



30 Rock, Alec Baldwin

ment des séries au lendemain de la diffusion américaine, pensez-vous que le doublage est menacé et que la V.O. pourrait devenir une nouvelle norme ?

Il n'y a pas vraiment de craintes à avoir sur ce point car ce phénomène reste limité. Et si de plus en plus de gens sont familiarisés avec l'anglais, la majeure partie de la population continuera à regarder des séries en version française. Après je ne dis pas que les versions sous-titrées ne deviendront pas un jour

« Doublé Alec Baldwin dans 30 Rock est un vrai plaisir car la série est totalement folle. »

majoritaires, mais je pense que je ne serais pas forcément touché car cela ne se fera pas avant un moment. Vous savez, des expériences dans ce sens ont déjà vu le jour, sans grand succès, et il n'est pas rare que nous devions doubler un film pour une sortie DVD ou une diffusion télé. C'est souvent le cas avec les productions indépendantes ou asiatiques par exemple, qui finissent par être doublées lors de leurs éditions en DVD.

Vous êtes la voix de Richard Burgi, figure incontournable à la télévision depuis The Sentinel. Est-ce agréable de doubler un même comédien engagé dans autant de séries différentes ?

Il n'a pas fait tant de séries que ça en tant que comédien principal, c'est souvent un invité. Néanmoins, c'est vrai qu'il est apparu dans de nombreuses séries comme *The Sentinel*, *24*, *Dexter* et surtout *Desperate Housewives*. Du coup, je le double souvent car il joue dans de multiples séries. Pour ce qui est des genres, j'ai la chance de pouvoir faire un peu de tout, de la comédie, du drame, des sitcoms. Après il y a un problème propre aux comédiens que l'on veut faire entrer dans une case précise, soit plutôt dramatique, soit plutôt comique. J'ai toujours essayé d'aller dans tous les domaines. Doubler Alec Baldwin dans *30 Rock* est un vrai plaisir parce que la série est totalement folle.



JFK, Kevin Costner



En bonne compagnie, Dennis Quaid

Desperate Housewives, Richard Burgi

ticulièrement sensibles aux voix. Je connais des professionnels, qui sont d'excellents amis par ailleurs, et qui refusent de me proposer une collaboration parce que je suis « la voix de Kevin Costner et qu'il est difficile de te mettre sur quelqu'un d'autre ». Heureusement, ce n'est pas une généralité car sinon, Kevin Costner ayant eu une carrière moins florissante ces dernières années, je travaillerais peu ! (rires) Mais en vérité, c'est plus avec le temps que ce problème apparaît, c'est-à-dire que votre voix devient de plus en plus fidélisée à un comédien, et ce même si je ne suis pas forcément la « voix officielle » de Kevin Costner, et il peut arriver qu'un autre comédien soit engagé sur un projet. Cependant une voix qui fonctionne est, en règle générale, conservée sur la durée.

Est-ce que vous changez votre en fonction du comédien que vous doublez ou est-ce que cela se fait naturellement, sans que vous y prêtiez vraiment attention ?

Changer de voix complètement est impossible car votre voix reste votre voix. On peut plus ou moins l'aggraver ou l'alléger, parler à un rythme différent en fonction du comédien. À titre d'exemple, Kevin Costner n'a pas du tout le même rythme ou débit qu'Alec Baldwin qui, dans la série *30 Rock*, est une vraie mitraillette. C'est donc plus une question de musicalité et de respiration, plutôt que de changement de voix. Dès lors que les comédiens sont différents, qu'ils dégagent quelque chose de personnel, apportent une sensibilité propre, on se coule là-

dedans et on essaie de disparaître au maximum derrière l'œil du comédien. On dit souvent qu'il faut être synchrone dans la bouche, mais en réalité il faut être synchrone dans l'œil, c'est-à-dire que ce que la voix produit doit être en adéquation avec ce qui se dégage du regard du comédien.

En quoi le doublage télévisuel est-il différent du doublage de cinéma ?

Essentiellement au niveau du temps, et qui dit temps dit moyens. Il y a infiniment plus de moyens au cinéma, ce qui favorise un travail plus soigné et abouti, tandis qu'à la télévision il y a moins de temps,

il faut être plus performant et plus dans l'instant. Quand vous doublez une production HBO, vous avez plus de temps que lorsque vous faites un téléfilm ou une série italienne, ou lorsque vous doublez des sitcoms. Donc la différence existe vraiment au niveau du temps de préparation et du soin apporté à l'écriture, même si on ne peut pas faire des généralités. Reste que c'est valable pour tout : si vous tournez 24 minutes par jour ou 3 minutes par jour, vous n'obtenez pas le même résultat !

Avec l'engouement pour les séries en anglais sous-titrées, phénomène amplifié par le téléchargement

Les frères Scott, Richard Burgi



Hatfields & McCoys, Kevin Costner



Kevin Costner est un comédien plus dramatique ou romantique. Je fais les deux avec le même plaisir, et je ne me pose pas vraiment la question du genre ou de la variété des séries ou des films auxquels je participe. D'autres vous diront peut-être que je suis mieux dans le drame ou la comédie, mais je crois que lorsque les choses fonctionnent, il ne faut pas chercher à les expliquer forcément.

Avez-vous eu l'occasion de rencontrer les comédiens que vous doublez ?

Non. J'aurais pu croiser Kevin Costner récemment, mais ça ne s'est pas fait. Mais j'aimerais beaucoup avoir l'opportunité de rencontrer un jour ces comédiens, même si forcément c'est un peu troublant car on a le sentiment de bien les connaître. On les voit avancer en âge, dans des situations très variées, on avance aussi, il y a donc un parallèle qui s'opère. C'est un compagnonnage en quelque sorte.

Si vous aviez un conseil à donner à quelqu'un qui voudrait se lancer dans le doublage ?

D'abord être comédien car c'est avant tout les qualités d'acteur qui comptent. Ensuite, ce qui est important, c'est qu'une voix soit en osmose avec la personne qui est à l'écran.

■ THOMAS DEBELLE